

Perturbation



PAR LAURENCE PAILLÉ, 16 ANS, TROIS-RIVIÈRES

Alors que je marchais tranquillement, mains dans les poches, j'écoutais les criquets chanter allègrement leurs mélodies. Les rues plongées dans la pénombre, le quartier semblait endormi, les lumières des appartements et maisons fermées. Le bruit de mes pas frappant contre le bitume était la seule perturbation au calme qui habitait l'endroit qui, il y a à peine quelques heures, était rempli de personnes sortant de leurs voitures. Ce soir, le ciel étoilé était dégagé, aucun nuage à l'horizon. Un vent frais faisait secouer les feuilles des arbres, amenant une fraîcheur à l'étouffante chaleur du début du mois de juillet. C'était apaisant et relaxant, ce calme avant la tempête.

Tête dans les nuages, je ne faisais pas vraiment attention à mon environnement, ayant parcouru ses rues des dizaines de fois auparavant, je n'avais crainte de me perdre, connaissant chaque coin de rues, ruelle et arrêt sur le bout de mes doigts. Étant arrivée ici il y a quelques années maintenant, la guerre m'ayant obligée à quitter mon pays, je m'étais installée dans ce quartier afin d'échapper aux horreurs. Mes pieds me menaient là où ils le désiraient, et je n'en avais que faire, profitant seulement de ce moment de solitude.

Je ne quittais que rarement mon quartier, ne le faisant que pour aller travailler ou faire l'épicerie, l'anxiété sociale m'empêchant de faire plus d'activités extérieures entourée d'autres personnes. La régularité et la routine me réconfortant, c'est pourquoi je ne connaissais rien d'autre que mon petit coin de la ville. Les imprévues me rendaient nerveuse et le trop plein d'informations me rendait anxieuse, mon cerveau ayant du mal à traiter le tout.

Sans que je ne m'en rende compte, le temps passa et autour de moi, les appartements se raréfiaient à mesure que j'avançais, cédant la place à des restaurants et magasins. Tranquillement, le silence et le calme laissèrent également leur place, des sons étouffés me parvenant désormais aux oreilles. À ceci, mes sourcils se froncèrent. Sortant de mes pensées, je regardai autour de moi, constatant que, en effet, je n'étais plus dans mon quartier. Les arbres avaient disparu et étaient remplacés par des lampadaires. L'endroit auparavant résidentiel était maintenant un endroit touristique.



Arrêtant pour regarder autour de moi, je scannai mon environnement. Je ne reconnaissais pas la place, l'inquiétude commençant à se faire une place dans mes intestins. Mais où étais-je ?

Puis, alors que je tournais sur moi-même, l'inquiétude et l'anxiété grossissant en moi, s'implantant dans mes intestins et mon estomac pour ensuite s'enrouler autour de mon œsophage et le resserrer au point de me donner la nausée, une explosion retentit. Sautant sur place, je sentis mon cœur bondir dans ma poitrine pendant que le ciel fut strié de rayons de couleurs. Contre mon gré, des images non désirées se frayèrent un chemin dans mon esprit, la peur s'immisçant dans mon être. Une seconde plus tard, de gros tambours vibrèrent dans l'air, cognant contre ma cage thoracique et faisant vibrer mon corps tout entier. Les précédents bruits étouffés captés par mes oreilles augmentèrent abrupement en volume, attaquant mes tympans telles des balles de fusils sifflant dans l'air.

La panique ayant enveloppé mon cerveau, mes jambes se murent d'elles-mêmes et se mirent à courir sans aucune direction précise. Rapidement, je constatai que plus j'avais, plus les tambours étaient assourdissants et plus les bruits devenaient clairs. Passant de balles de fusils à des cris, je pus discerner qu'ils venaient de la gauche. Tournant la tête dans cette direction, je me rendis compte que devant moi, le fleuve se tenait, reflétant la lune dans son eau. Mon cœur battant à tout rompre, j'essayais de faire le tri dans ma tête, les pensées se bousculant les unes contre les autres. Diminuant ma course en une marche, je repris tranquillement mon souffle afin de me calmer et ainsi mieux réfléchir.

Et soudain, alors que je longeais désormais le fleuve, les explosions s'apparentant à des tambours se firent plus nets, et avec cela, les cris aussi. Ces cris, auparavant presque stridents, devinrent plus graves, moins douloureux pour les oreilles. À ce point, je pouvais clairement discerner des paroles, des voix, et maintenant, grâce aux lumières éclaboussant le ciel étoilé, je pouvais voir se dessiner une scène avec sur le devant, un chanteur se déchirant les cordes vocales sur son micro.

